

BÂTIMENT. L'entreprise Arici respire

Le secteur de la construction va mieux, le leader marmandais a renoué avec la croissance, et le projet de nouveaux bureaux.

Depuis la crise qui débuta en 2008, la filière de la construction souffrait avec une visibilité très réduite et l'angoisse d'assurer du travail à ses salariés pour éviter les licenciements. Depuis deux ans, les chantiers sont repartis à la hausse pour la plus importante entreprise indépendante du Lot-et-Garonne.

Si Arici ne réalise plus guère de chantiers publics en raison des baisses d'investissement des collectivités, le dynamisme des entreprises du Marmandais et plus largement du département, ainsi que le développement immobilier de Bordeaux, lui ont apporté des chantiers d'envergure. « 2016 et 2017 ont été riches en agrandissements et constructions par ici » se réjouissent ses dirigeants, Eric Bordes et Janick Grassi: Lisi Creuzet, Georgelin, St-Dalfour, Valprim, les Serres des Perrinots, Tridôme, Alienor Ciment, L'Œuf Gascon, entre autres, figurent parmi ses derniers clients.

Marmandais dynamique

« Nous profitons aussi pleinement de notre situation géographique, entre Agen où nous travaillons bien, et Bordeaux en plein essor, et où nous sommes implantés de longue date, essentiellement là-bas pour des logements commandés par des investisseurs. L'aéronautique



L'entreprise de Marmande a réalisé de nombreux chantiers d'envergure cette année, y compris en Marmandais où les investissements ont été importants.

est aussi un bon moteur, et on ne peut que se réjouir de la nouvelle commande historique d'Airbus, car elle aura des répercussions sur les nombreux sous-traitants, et nous en avons pas mal ici. C'est bon pour le moral! Même si Emmanuel Macron n'est pas spécialement le président de l'immobilier... On espère davantage avec le Center Parcs, même s'il n'est pas sûr que les entreprises locales soient favorisées... Pourtant on a du savoir-faire en Lot-et-Garonne » souligne le duo directeur, tout en étant prudent. « Le BTP reste fragile, les commandes repartent mais les matériaux augmentent, le prix des terrains aussi. Ce qui fait que le coût de la construc-

tion est à la hausse et les marges toujours réduites. »

Pas de déménagement

Quoi qu'il en soit, avec une visibilité maintenant à six mois, Arici voit clair jusqu'à l'été prochain. Elle n'avait pas remplacé ses retraités de ces dernières années, et avait dû se réorganiser. La tendance depuis deux ans est à la réembauche avec 5 nouveaux salariés, et 2 déjà prévus en 2018. Avec toujours une variable d'ajustement de 30% via l'intérim. Soit une centaine de salariés en permanence. Et le recours à l'alternance pour former ses employés dans une

filière qui peine à recruter.

Fort de la fin de leur emprunt pour la reprise en 2010 (en pleine crise) de leur entreprise, Janick Grassi et Eric Bordes peuvent reprendre un projet de longue date: celui d'améliorer leur siège social devenu vétuste, et pas très en accord avec leur activité. Mais pas de déménagement prévu: « Nous sommes déjà propriétaires de 2ha pas mal situés, donc nous allons rénover et agrandir pour améliorer normes et confort. » Sans pour cela faire de « folies », car la gestion en bon père de famille reste l'apanage d'Arici. Et ces deux anciens conducteurs de travaux salariés de la Maison s'y tiennent.

Valérie NICOLAS

→ Repères

Création : 1962
Dirigeants : E. Bordes et J. Grassi
Salariés : 72 + 30 % d'intérimaires
Chiffre d'affaires : 22,5M€ (17M€ en 2015)
Clients: entreprises, investisseurs
Secteur: Lot-et-Garonne, Bordeaux

■ J'ai croisé

Philippe Arrivet, pépiniériste à Jusix

On dit qu'à la Ste-Catherine, tout prend racine. Le dicton est-il d'actualité ?

Philippe Arrivet: Oui, on peut dire que toute plante, pendant cette période de repos végétatif, aura plus de chances de prendre racine. Mais à vrai dire, le dicton est plus dans les mémoires parce qu'en réalité, avec les conditionnements des plantes par containers, on peut planter en toute saison. Les conditions climatiques -le fameux réchauffement- ont-elles un impact sur les plantations? De plus en plus. Voyez actuellement, nous sommes en manque d'eau alors que nous devrions être dans une période où les pluies remplissent les nappes phréatiques. Cela n'empêche pas de planter mais il faut veiller à bien arroser.

Le jardinage est-il toujours en vogue?

Oui, il l'est. Les gens font l'effort d'avoir un beau jardin mais ils veulent un jardin facile qui demande peu d'entretien. Ils ne veulent plus s'enquiquiner. Il leur faut des plantes résistantes aux intempéries, persistantes avec peu de perte de feuillage, moins consommatrices en eau.

Et ça existe des plantes qui réunissent tous cela à la fois ?

Beaucoup de nos variétés régionales ont ces avantages. Nous avons personnellement fait le choix d'une orientation qui réponde à ces demandes à travers la certification « Plante bleue », pour des fleurs et des plantes cultivées dans le respect de l'environnement et « Fleurs de France », qui est le signe d'une reconnaissance de végétaux produits en France.

Pépinières Arrivet, Jusix, 05.56.61.75.18 ou 06.08.53.02.42.



Philippe Arrivet.

ELEVAGE. Lait sur le feu : la vache laitière n'a plus la cote

De nombreux agriculteurs abandonnent la production laitière trop contraignante et pénalisée par un prix du lait trop faible et toujours incertain. A Seyches, la famille Schlatter tient bon, pour l'instant.

« 15 à 25 exploitations laitières disparaissent chaque année » confirme Sébastien Brunet, conseiller bovins laitiers à la Chambre d'agriculture 47, « leur nombre a baissé de 50% sur le département depuis 2010; il y en avait alors 350 il n'en reste plus que 172 en activité aujourd'hui. Très peu se sont agrandies, et pas plus d'un à trois jeunes par an adoptent cette production. »

« On subit »

La reconversion, entre autres en bêtes à viande, a pris le dessus au fil du temps. Les éleveurs seychois Dominique et Maryse Schlatter expliquent cette hécatombe: « On vient de passer dix



Arielle Schlatter, avec ses parents Maryse et Dominique: « On est dégoûté par ces 10 dernières années, il faut arrêter de faire du yo-yo avec les producteurs laitiers. »

années très difficiles. 2016 par exemple fut catastrophique. On n'a pas passé une seule fois le seuil de 300€ la tonne alors que notre prix d'équilibre est à 350€. Ces 6 derniers mois, on a pu toucher une moyenne de 335€. Les charges augmentent, mais on subit toujours un mode

de calcul datant des quotas de 1984 ! » (et arrêtés depuis 2015). « Les discussions entre les représentants de la filière et les industriels n'ont lieu qu'une fois par an, en février, et ils ne veulent pas négocier entre-temps » regrette leur fille Arielle, reprenneuse de l'exploitation qui compte 120 vaches et

une 100^{ème} d'hectares dédiés à l'alimentation du cheptel: « On a un contrat de volume de livraison, mais pas de prix ; ça arrive qu'on ne le connaisse même pas en début de mois ! Et quand il y a, comme en ce moment, une demande de lait en hausse, on ne s'explique pas la baisse de son

prix d'achat. On n'en profite pas, on est spectateur, comme le consommateur. Cette soit-disant crise du beurre est une mascarade. Il n'y a pas de pénurie de lait. C'est une mésentente entre transformateur et distributeur. »

Miser sur l'excellence

Ainsi, à l'heure où ses parents préparent leur retraite, Arielle ne sait pas encore si elle va continuer: « J'étudie la modernisation de la salle de traite, car je veux garder un peu de temps pour ma famille » confie cette jeune maman qui fait aussi face à la « complexité de la paperasse » et a investi pour transformer elle-même sa matière première en yaourts et fromages vendus à la boutique de l'exploitation (*). « Mais il me faut aussi aller au-devant des clients car on subit l'effet de mode et peu se déplacent à la ferme ».

Mais avec un prix d'achat du lait qui fluctue, difficile d'obtenir un emprunt. « Comment inves-

tir sur les 10 ans à venir dans ces conditions ? Aujourd'hui, on renouvelle le strict nécessaire. On doit s'estimer heureux déjà d'être collecté. Il ne nous reste qu'à produire davantage sans se couper de la qualité. On est à notre rythme de croisière avec 800.000 litres par an vendus en laiterie. Et mi-2018, la partie lait va encore se compliquer avec de nouvelles mises aux normes » explique par ailleurs Sébastien Brunet. « L'élargissement de la carte des zones vulnérables à la pollution des terres par les nitrates d'origine agricole va contraindre des éleveurs à de nouveaux investissements pour augmenter les capacités de stockage des effluents face à l'allongement des périodes d'interdiction d'épandage. »

Valérie NICOLAS

(*) vente à la ferme lieu-dit Parde, sortie de Seyches direction Duras, de 17h30 à 19h30 et le samedi matin.